

regretter, tout en le permettant; on sent dans la différence des lois la différence des temps.

M. et madame Walmeire subirent ces différentes épreuves sans que leur première résolution fléchit; le regret et le repentir n'avaient pas encore mûri, au feu du malheur, dans le fond de leur âme: ils persistèrent, ils se revirent devant le juge sans que d'anciens souvenirs vinsent ébranler leur décision; ils apportèrent aux formalités que la loi leur imposait, une physionomie également inflexible, et, l'année écoulée, le divorce fut prononcé. Arrêt sans retour, par lequel les hommes brisaient le lien sacré que Dieu même bénit par le prêtre de cette grande bénédiction qui convoque autour de l'autel les plus touchants souvenirs de la terre, les plus beaux exemples des pères et des mères de la race humaine, afin de rendre plus solennelle l'union de deux enfants de l'Eglise. Ah! si, dans la catholique Belgique, ceux qui réclament le divorce relisaient les prières de la liturgie et ces graves paroles par lesquelles l'Eglise a sanctifié leurs nœuds, oseraient-ils demander la rupture d'un lien auquel Dieu et ses anges ont assisté?... Oseraient-ils profaner ce sacrement, qui est grand en Jésus-Christ?...

Odile et Guido étaient libres. Guido, qui durant l'année d'attente, avait eu devant les yeux un but désiré, ressentit une vive joie lorsque tombèrent des liens qu'il avait appris à détester, et, avec l'inconséquence naturelle à l'homme, il comptait trouver dans une seconde union un bonheur, une paix que la première ne lui avait pas offerts; il allait donc au-devant de l'avenir, il réglait ses affaires, il s'occupait des préliminaires de son second mariage; il nourrissait un espoir et un but, tandis qu'Odile, seule, sans projets et sans désirs, était tombée dans un vide affreux que rien ne consolait, ni les souvenirs ni les espérances. Sa fille seule l'occupait; le tribunal la lui avait donnée; mais là même, dans l'accomplissement du plus doux des devoirs, elle sentait un isolement pénible, et parfois le plus cruel des embarras, lorsque l'enfant innocent parlait de son père, et disait: "Il faut aller voir papa! Je ne suis plus contente depuis que je ne le vois plus le soir et le matin! Oh! maman, retournons dans la grande maison: on y était bien mieux qu'ici..."

M. Paulus s'efforçait cependant de distraire sa fille et de lui faire, comme il le disait, un heureux sort; il voulut la mener dans le monde, il voulut attirer le monde chez lui, par l'attrait, parfois tout-puissant, des réunions et des fêtes; mais là encore, Odile put comprendre ce que sa position avait de faux et de blâmable, et, après quelques essais, elle supplia son père de la laisser vivre dans la retraite.

"Le monde m'est odieux, lui dit-elle; je ne suis pas remise des secousses que j'ai éprouvées, je suis triste encore... à quoi bon porter mon chagrin parmi les gens heureux?..."

Eh bien! tu vivras comme tu l'entends pendant quelque temps, mais après, quand tu seras plus calme, nous verrons nos amis... Je veux de l'animation autour de moi... crois-tu que je t'ai reprise pour te faire vivre en béguine? Que diantre! il faut un peu d'énergie, ne fût-ce que pour montrer à monsieur Walmeire qu'on n'a pas besoin de lui pour être heureux. Il va partout, à la redoute, aux concerts, aux spectacles, aux promenades, avec sa madame Ida; je veux qu'on t'y voie aussi, ma fille, et en belles toilettes

encore; nous n'épargnerons rien, tu verras! il sentira ce qu'il a perdu!

— Hélas! à quoi bon désormais? se dit Odile tout bas.

Avec Gabrielle, elle osait dévoiler le fond de son cœur, elle trouvait là une amitié si inviolable et si fidèle, qu'elle osait mettre à nu les plus secrètes blessures que son âme et sa fierté avaient reçues. "Tu n'as pas voulu venir à la soirée que mon père a donnée, lui dit-elle le lendemain de la dernière de ces fêtes; ah! Gabrielle, je t'attendais avec bien de l'impatience cependant!

Gabrielle rougit; Odile s'en aperçut et continua d'un ton bas et triste:

"On ne te l'as pas permis, n'est-il pas vrai? M. Serclues est si rigoureux pour moi... et il n'est pas le seul... pas une de mes anciennes amies n'est venue hier; elles ont envoyée des billets d'excuses; nous n'avons vu que des hommes et des femmes âgées qui vont partout où l'on trouve à faire un whist. Mais les jeunes femmes n'ont pas eu plus de permission que tu n'en as eu toi-même. Ah! si tu savais! si tu savais!..."

Elle n'acheva point et appuya son front dans sa main d'un air découragé. "Parle! lui dit Gabrielle en l'embrassant; quoi qu'il arrive, ne sais-tu pas que tu as une sœur en moi? tu peux tout me dire!..."

— Si tu savais de quelle manière j'ai été reçue au bal de madame D... Elle m'avait invitée, parce qu'elle a connu ma mère et qu'elle m'a vue enfant, elle me montra de la grâce et de l'amitié, mais les autres dames, ses amies, ses invitées... c'était à qui ne se trouverait pas à côté de moi... Une mère fit lever sa jeune fille qui était assise à mes côtés, sur la même banquette... un de mes cousins voulut me faire danser, il ne put trouver un vis-à-vis... Quand j'approchais d'un groupe où se trouvaient des femmes qui m'accueillaient si bien jadis, je voyais tous les regards fixés sur moi, j'entendais des chuchotements, je devinais des paroles méprisantes... Une fois je surpris une de ces paroles: Une femme divorcée depuis six mois devrait-elle s'afficher de la sorte?... c'est un vrai scandale! Je ne comprends pas que madame D... reçoive cette madame Walmeire... Gabrielle, qu'il est dur d'être méprisée ainsi! je n'ai cependant pas fait de mal."

Gabrielle garda le silence; elle compatissait aux peines de son amie, mais l'affection même ne pouvait lui faire voiler la vérité, et ce blâme des honnêtes femmes, cette sévérité de l'opinion publique, l'affligeaient sans l'indigner. "Toi seule me restes! dit Odile; tu es assez sage pour n'avoir pas besoin d'être prude! Pourvu seulement que ton mari ne te défende pas toute relation avec une paria telle que moi.

— Sois tranquille; j'ai obtenu sa promesse à cet égard.

— Obtenu!"

Odile n'ajouta rien; un flot de pensées d'une inexprimable amertume inondait son cœur; elle accusait le monde, la société, les amis infidèles et légers, elle accusait surtout Guido, et ne pensait pas à s'accuser elle-même.

Plus d'une année s'était écoulée; Guido avait épousé Ida Franck et transféré à Bruxelles sa maison de banque. Odile était restée dans la maison de son père. Rien de nouveau ne s'était mêlé à sa vie; mais, au moment où nous la retrouvons, une vive et dévorante inqui-